



De l'école au chantier

Le journal de la construction

Vol. 1 /// n° 1



Une industrie à connaître

L'industrie de la construction au Québec, c'est plus de 240 000 emplois directs, soit 1 emploi sur 20. En plus d'offrir de nombreux programmes d'études professionnelles dans quelque 25 métiers et 6 occupations spécialisées, les nombreuses possibilités de carrières qu'elle regroupe offrent des conditions de travail enviables. Voilà pourquoi la Commission de la construction du Québec (CCQ), en collaboration avec Septembre éditeur, publie ce journal d'information destiné aux personnes en démarche d'orientation ou en recherche d'emploi.

Cette publication a été pensée en complément des publications d'information offertes par la CCQ, disponibles notamment sur le site ccq.org. Elle se veut également un prolongement des troupes pédagogiques d'information et d'orientation publiées par Septembre éditeur en collaboration avec la CCQ. La première, *À la découverte des métiers de la construction*, vise les élèves du 3^e cycle du primaire. La seconde, *La construction : pour un métier à ta hauteur*, est destinée aux élèves du 2^e cycle du secondaire.

Chaque journal offrira aux lecteurs une variété de renseignements concernant tant les métiers que l'industrie elle-même. À partir d'entrevues et de photos, des élèves, des formateurs, des travailleurs et des entrepreneurs feront part de leur passion pour leur métier, traceront le profil attendu des travailleurs, discuteront de perspectives professionnelles, de préjugés, de développement durable. Ils feront également valoir les nombreux avantages rattachés aux différents métiers et occupations tels que

le salaire, la possibilité de travailler dans d'autres provinces canadiennes et les activités de perfectionnement en continu offertes gratuitement par l'industrie.

→ Toutes les publications et les troupes pédagogiques sont offertes sur le site ccq.org.

- Page 1 Une industrie à connaître
Des filles qui osent un métier d'hommes
- Page 2 L'ÉMOICQ : Un tremplin vers le monde de la construction
- Page 3 L'ÉMCM : Comme un immense chantier de construction
- Page 4 Voir la vie en « verre » / Monteur-mécanicien (vitrier)
- Page 5 Un métier aux savoir-faire multiples! / Poseur de systèmes intérieurs
- Page 6 Shalwin inc. : Faire briller les plus audacieuses structures
Finitions Nifran : La main à la truelle de mère en fils
- Page 7 La construction : un millier d'emplois par année
Capsules : ■ Installateur de systèmes de sécurité ■ Couvreur
■ Développement durable : briqueteur-maçon
- Page 8 Des filles qui osent un métier d'hommes (suite)
La construction : pour un métier à ta hauteur (liste des métiers et occupations)

Des filles qui osent un métier d'hommes

Par Marlène Lebreux, journaliste

Christine Ouellet, Vicky Fortin, Amélie Saindon, Alexandra Tremblay, Valérie Dugal, Isabelle Blanchet et Bianca Léger étudient à l'École des métiers et occupations de l'industrie de la construction de Québec (ÉMOICQ). Elles ont entre 20 et 39 ans, elles sont déterminées, intelligentes, débordantes d'énergie et elles s'apprêtent à faire leur place dans cet univers typiquement masculin!

Pourquoi avoir opté pour une formation dans le domaine de la construction?

C'est le désir de relever de nouveaux défis et de mettre en valeur leurs habiletés pour le travail manuel qui a orienté le choix de ces jeunes femmes vers l'industrie de la construction.

Pour Amélie et Valérie, deux futures carreleuses, il s'agit d'un nouveau tournant à leur carrière. Amélie a été graphiste pendant quatre ans : « Je n'étais pas heureuse. J'ai consulté un conseiller d'orientation qui a confirmé que j'étais faite pour un métier manuel. » Pour Valérie, le carrelage sera un deuxième travail : « Je suis ambulancière. Je veux pouvoir travailler à temps partiel avec mon conjoint qui est entrepreneur général. »

Au début de votre formation, avez-vous éprouvé des difficultés particulières?

Alexandra, qui a eu la piqûre pour le plâtrage après avoir complété sa formation de peintre en bâtiment, avoue avoir eu des doutes au début : « Certains gars m'ont un peu découragée en me disant que j'aurai de la difficulté à effectuer certaines tâches, comme peindre certains plafonds. Mais mon enseignant et d'autres élèves m'ont fait voir que j'étais bonne, et parfois même meilleure que les autres. »

« J'avais peur de ne pas être à la hauteur, confié à son tour Vicky, étudiante en carrelage. Je n'avais jamais pris un galon à mesurer dans mes mains! Je me disais : " Les gars ont probablement déjà fait des travaux de construction, alors que moi je pars de zéro. " Mais dès les premiers cours, j'ai été rassurée. On a appris la base : lire un galon à mesurer. »

Le certificat de compétence apprenti ou compagnon est obligatoire pour exercer chacun de ces métiers sur les chantiers de construction.

Alexandra Tremblay, étudiante en Plâtrage



Isabelle Blanchet, future peintre en bâtiment

Et votre intégration dans un milieu majoritairement masculin, comment se passe-t-elle?

Leur intégration se déroule bien. Amélie trouve que les gars sont « gentlemen ». « Mais, il faut quand même avoir un caractère fort. Il faut savoir prendre les farces et répliquer à l'occasion. Si tu as les oreilles sensibles, la construction ce n'est pas pour toi », tient-elle à préciser.

« Certains se donnent des airs machos, poursuit Bianca, future poseuse en revêtements souples. Quand on me dit : " Tu es sûre que tu seras capable de soulever du tapis? ", je trouve cela agaçant. Mais, je ne m'arrête pas à ça. Il y a des trucs pour transporter ce qui est trop lourd. Sans compter que maintenant, avec la pratique, j'ai vraiment gagné en force! »

Amélie Saindon, programme Carrelage

Christine, Vicky, Amélie et Valérie suivent le programme Carrelage, un DEP de 690 heures. Alexandra obtiendra un DEP en Plâtrage, programme d'une durée de 810 heures. Isabelle est inscrite au DEP Peinture en bâtiment, un programme de 900 heures. Finalement, Bianca suit le programme Installation de revêtements souples, un DEP de 900 heures. Intéressant, non?

Quoi? Vous voulez aussi leur numéro de téléphone? Pas question!!!



Photo: Nathalie Perreault

Photo: Nathalie Perreault

»» Lire la suite en p. 8

Sommaire

ÉCOLE DES MÉTIERS ET OCCUPATIONS DE L'INDUSTRIE DE LA CONSTRUCTION DE QUÉBEC

Un tremplin vers le monde de la construction

Par Nathalie Vallerand, journaliste

Quand on visite l'École des métiers et occupations de l'industrie de la construction de Québec, mieux connue sous son acronyme ÉMOICQ, on est impressionné, non seulement par ses installations, mais aussi par le talent et l'ardeur à la tâche de ses élèves. Dans les ateliers qui recréent à s'y méprendre les vrais chantiers de construction, partout des jeunes sont concentrés sur leur travail, déterminés à faire l'apprentissage du métier qu'ils ont choisi.

Quelque 93%
des élèves qui entreprennent
une formation décrochent
leur diplôme.



Photo: Nathalie Vallerand

« Notre taux de persévérance est très élevé, indique avec fierté Martin Durocher, directeur de l'ÉMOICQ. Quelque 93 % des élèves qui entreprennent une formation décrochent leur diplôme. »

Il faut dire que les élèves peuvent compter sur des enseignants dévoués et dynamiques, tous compagnons dans leur métier respectif. Sans compter que les cours sont axés sur la pratique, ce qui aide à préserver la motivation! « Après avoir fait un peu de théorie en début de journée, les élèves passent ensuite la majeure partie de leur temps à mettre en pratique ce qu'ils ont appris », explique le directeur. Un cours théorique en santé et sécurité est cependant obligatoire pour tous, la sécurité étant cruciale dans les métiers de la construction.



Photo: Nathalie Vallerand

Des métiers diversifiés

L'ÉMOICQ accueille en moyenne 1 600 élèves par année. Environ 60 % d'entre eux ont 20 ans et plus, les autres ont entre 16 et 19 ans. Les garçons sont majoritaires, ce qui n'a rien de surprenant, mais les filles sont de plus en plus présentes. « L'industrie de la construction a la volonté de valoriser la place des femmes, remarque Martin Durocher. Et c'est la même chose dans notre école! D'ailleurs, on a des filles dans presque tous nos programmes et elles s'intègrent très bien. »

Mais peu importe leur sexe, l'ÉMOICQ cherche avant tout des jeunes qui ont un désir réel de travailler dans la construction, qui sont travailleurs, disciplinés, autonomes, fiables, minutieux et ponctuels. « Ces qualités si importantes sur le marché du travail, nous aidons les élèves à les développer », affirme le directeur.

L'ÉMOICQ cherche avant tout des jeunes qui ont un désir réel de travailler dans la construction, qui sont travailleurs, disciplinés, autonomes, fiables, minutieux et ponctuels.

L'École offre douze programmes permettant d'obtenir un DEP (Diplôme d'études professionnelles) en 6 à 24 mois, selon le cas. Il s'agit de :

briquetage-maçonnerie, carrelage, charpenterie-menuiserie, ferblanterie-tôlerie, électricité, peinture en bâtiment, plâtrage, préparation et finition de béton, pose de revêtements souples, pose de revêtements de toiture, pose de systèmes intérieurs, installation et entretien de systèmes de sécurité

Dans les programmes comme la charpenterie-menuiserie et l'électricité, qui reçoivent un grand nombre d'inscriptions et où il y a plus de candidats que de places disponibles, une sélection est effectuée à l'aide de tests psychométriques. Certes, ces programmes offrent de bonnes perspectives d'emploi. Mais Martin Durocher insiste : « Tous nos métiers ont un excellent taux de placement. »

Par ailleurs, l'ÉMOICQ dispense un treizième programme, Gestion d'une entreprise spécialisée de la construction, menant à une ASP (Attestation de spécialisation professionnelle). Cette formation s'adresse à ceux et celles qui désirent exploiter une entreprise offrant des services généraux ou spécialisés dans le secteur de la construction.

Plus qu'une école, un milieu de vie

Cette école de Québec se distingue aussi par une vie sociale, sportive et culturelle bien remplie. Plusieurs activités sont ainsi offertes pour développer l'esprit d'équipe et le sentiment d'appartenance tout en aidant les élèves à acquérir de saines habitudes de vie.

Par exemple, le début de l'année scolaire est marqué par un grand tournoi de volley-ball de plage pour permettre aux élèves de briser la glace et de faire connaissance. Plus tard, en avril, tout le monde se réunit de nouveau pour participer – ou assister – à une course de 5 km dans les environs de l'école. Et tout au long de l'année, il est possible de jouer au hockey ou au soccer deux fois par semaine.

Enfin, les futurs travailleurs de la construction inscrits à l'ÉMOICQ ont aussi la chance de développer leur fibre humanitaire. Un voyage est en effet organisé chaque année dans un pays de l'Amérique du Sud pour aider la population locale à construire des maisons à ossature de bois. Certains sont si emballés par l'expérience qu'ils se mettent ensuite à l'apprentissage de l'espagnol!



Photo: ÉMOICQ

ÉCOLE DES MÉTIERS DE LA CONSTRUCTION DE MONTRÉAL

Comme un immense chantier de construction

Par Nathalie Vallerand, journaliste

Quand on se promène dans les vastes locaux de l'École des métiers de la construction de Montréal (ÉMCM), au cœur du Plateau Mont-Royal, on se croirait dans un chantier de construction. Partout, des garçons et des filles, chaussés de bottes et coiffés d'un casque de construction, scient, peignent, cognent, mesurent, découpent, vissent. Sauf qu'il ne s'agit pas de travailleurs. Pas encore. Ce sont plutôt des élèves en apprentissage d'un métier.

La pratique est en effet à la base de la formation. Il y a des salles de classe, oui, mais elles sont rares. Les ateliers, eux, sont partout! «L'école est un chantier de construction, affirme Alain Prud'homme, directeur. Même le port de l'équipement de sécurité est obligatoire.»

La plupart des programmes offerts à l'ÉMCM mènent à un diplôme d'études professionnelles (DEP), mais quelques-uns procurent plutôt une attestation de spécialisation professionnelle (ASP). Leur durée varie entre 6 et 16 mois, pour un total de 450 à 1 800 heures de cours.

L'ÉMCM offre 17 programmes de formation, allant des plus connus, comme :

charpenterie-menuiserie, soudage-montage et plomberie-chauffage

aux moins connus, comme :

ferblanterie-tôlerie, pose de revêtements souples ou carrelage

Deux des programmes sont exclusifs, c'est-à-dire qu'ils ne se donnent pas ailleurs :

calorifugeage et restauration de maçonnerie



Photo: Nathalie Vallerand



Photo: Nathalie Vallerand

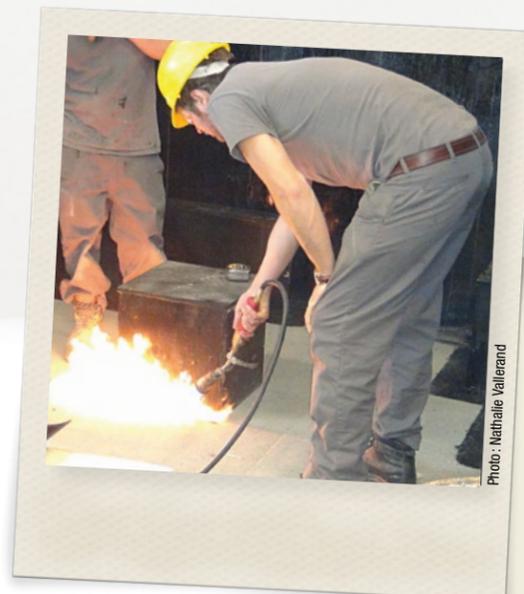


Photo: Nathalie Vallerand

Une clientèle diversifiée

L'ÉMCM accueille quelque 2 300 élèves par année. Environ 70 % ont 20 ans et plus, les autres sont plus jeunes. «Certains arrivent directement du secondaire ou même parfois du cégep, d'autres effectuent un retour aux études», décrit Alain Prud'homme. Les préalables? Un troisième ou un quatrième secondaire, selon le programme choisi.

Et les filles? Les métiers de la construction sont encore très masculins, mais les filles s'y intéressent de plus en plus. L'ÉMCM compte d'ailleurs environ 15 % de filles dans ses rangs. «Elles sont bienvenues ici, assure Alain Prud'homme. En quelques mois, elles apprennent un métier qui sera souvent mieux rémunéré que bien des métiers traditionnellement féminins.» Un choix sensé, donc!

Mais est-ce facile d'être admis? Cela dépend des métiers. Les plus connus attirent plus de candidats qu'il y a de places disponibles. Une sélection est donc effectuée à l'aide d'un test d'habiletés manuelles. «Ça nous permet en même temps de vérifier l'intérêt et la motivation», explique Alain Prud'homme. Dans les métiers moins connus, par contre, aucune sélection n'est effectuée.

Une fois admis, les élèves bénéficient de beaucoup de soutien pour qu'ils restent à l'école et qu'ils décrochent leur diplôme. Ainsi, des travailleurs sociaux, des conseillers en orientation et des techniciens en éducation spécialisée peuvent les aider à trouver des solutions à leurs difficultés éventuelles. Des efforts fructueux puisque le taux de décrochage est inférieur à 15 %.

Des enseignants dévoués

Il faut dire que les élèves ont la chance de compter sur des enseignants d'expérience dont plusieurs sont des sommités dans leur domaine. «Il y a ici un enseignant de charpenterie qui est un spécialiste reconnu des maisons ancestrales, un tailleur de pierres spécialiste de la restauration de la maçonnerie, un enseignant expert dans le coffrage industriel non standard», énumère Alain Prud'homme avec fierté.

« Il y a ici un enseignant de charpenterie qui est un spécialiste reconnu des maisons ancestrales, un tailleur de pierres spécialiste de la restauration de la maçonnerie, un enseignant expert dans le coffrage industriel non standard », énumère Alain Prud'homme avec fierté.



Photo: Nathalie Vallerand

«Ce sont des formations courtes, insiste le directeur. En quelques mois, les élèves sortent avec un diplôme reconnu, prêts à intégrer le marché du travail.» Et comme le taux de placement dans la construction est très bon, la majorité d'entre eux décrochent un emploi dans l'industrie de la construction ou encore dans le secteur public (ex. : municipalités, hôpitaux).

« L'école est un chantier de construction, affirme Alain Prud'homme, directeur. Même le port de l'équipement de sécurité est obligatoire. »

L'ÉMCM donne aussi l'occasion aux élèves particulièrement motivés de se dépasser. En 2012, deux de ses élèves ont remporté une médaille d'argent aux Olympiades québécoises de la formation professionnelle et technique et l'un d'eux a participé au Mondial des métiers, en Allemagne, à l'été 2013.

Enfin, les élèves qui progressent bien ont accès à des exercices d'enrichissement. Dans l'école même, une salle de spectacles, baptisée «Le Petit Opéra», leur sert de laboratoire d'apprentissage. Planchers, moulures de plâtre, escaliers en bois du Jatoba, granit, peinture, fresques au plafond, tout ou presque a été réalisé par ces futurs travailleurs de la construction.

Voir la vie en « verre »

Jérôme Chartier Monteur-mécanicien (vitrier)

Par Nathalie Vallerand, journaliste

Chaque fois qu'il roule sur l'autoroute Henri-IV à Québec, Jérôme Chartier jette un œil sur l'immeuble vitré de la compagnie TeraXion. « Je ne peux pas m'empêcher de dire à ma copine que j'y étais. C'est moi qui ai posé ces vitres-là, qui ai tiré des joints, qui ai fait telle ou telle chose. Je suis toujours fier d'en parler et d'en reparler. »

Le jeune monteur-mécanicien (vitrier) adore son métier. La diversité des tâches lui plaît particulièrement. « Les journées sont toujours différentes. On pose des fenêtres dans des condos, on rénove des lave-autos, des hôtels, des magasins, on pose des portes, on prend des mesures, on remplace des vitrines brisées, on découpe du verre, de l'aluminium. Chaque jour, j'apprends! »



Photo: Nathalie Vallerand

C'est un peu par hasard que Jérôme a découvert son métier. Rêvant depuis toujours de travailler de ses mains, il a d'abord voulu suivre la formation de charpenterie-menuiserie. Mais il n'a pu obtenir une place, ce cours étant très populaire. Il s'est alors tourné vers la vente. Il travaillait dans une boutique d'électronique quand il a entendu parler du métier de monteur-mécanicien (vitrier), lequel présente des similitudes avec celui de charpentier-menuisier. Emballé, il a quitté son emploi pour retourner aux études et obtenir un diplôme d'études professionnelles en Installation et fabrication de produits verriers. Depuis, il se félicite de sa décision. « Je me lève le matin et je m'en vais m'amuser. »

Travailler en hauteur et à la pluie

Ça ne veut pas dire pour autant que le métier est facile. On travaille dur quand on est monteur-mécanicien (vitrier). Il faut notamment être en bonne forme physique, car on a souvent à soulever et à transporter de lourdes charges. « Des fenêtres thermos, c'est très lourd! », souligne Jérôme qui est employé par Installation Bélanger dans la région de Québec. Sans compter que le travail se déroule principalement à l'extérieur. « On fait face au vent, aux intempéries, poursuit-il. On arrête de travailler seulement quand il pleut très fort, sinon, on continue. Aussi, on doit être capable de travailler au froid et à la chaleur. »

De plus, le métier s'exerce en grande partie en hauteur. « Il ne faut surtout pas avoir le vertige, car on travaille souvent à 100 pieds dans les airs et même plus haut. Il y a du vent, ça bouge. On est attaché, c'est sécuritaire, mais il vaut mieux ne pas regarder en bas! »

« Les journées sont toujours différentes. On pose des fenêtres dans des condos, on rénove des lave-autos, des hôtels, des magasins, on pose des portes, on prend des mesures, on remplace des vitrines brisées, on découpe du verre, de l'aluminium. Chaque jour, j'apprends! »

Photo: Nathalie Vallerand



Photo: Nathalie Vallerand



« Il ne faut surtout pas avoir le vertige, car on travaille souvent à 100 pieds dans les airs et même plus haut. Il y a du vent, ça bouge. On est attaché, c'est sécuritaire, mais il vaut mieux ne pas regarder en bas! »

La sécurité doit d'ailleurs être une préoccupation de tous les instants. « Lorsque je coupe du verre, je porte mes lunettes et mes gants de sécurité, dit Jérôme. Quand je travaille en hauteur, je suis attaché avec mon harnais. Quand je transporte du matériel, je fais toujours attention où je mets les pieds, car les terrains sur les chantiers sont souvent cahoteux. Je veille à protéger mon dos quand je soulève des charges. Je fais aussi attention de ne pas laisser traîner des outils et des matériaux, car ça pourrait être dangereux pour les autres travailleurs. »

Pour exercer ce métier, il faut aussi savoir faire preuve de précision et de minutie. Des qualités nécessaires pour tailler les matériaux à la bonne grandeur et assurer l'étanchéité des fenêtres. L'esprit d'initiative est tout aussi important, selon Jérôme. « Sur un chantier, c'est nécessaire! Mon compagnon ou mon chef d'équipe ne peut pas toujours être derrière moi pour me dire quoi faire. Si j'ai terminé ma tâche, je dois prévoir ce qui s'en vient, ranger les outils et le matériel dont je ne me servirai plus et sortir ce dont j'aurai besoin pour ma prochaine tâche. »

« Je me lève le matin et je vais m'amuser. » Wow! Avec des propos semblables, je parie que le métier de vitrier sera bientôt plus populaire que Céline Dion.



Jérôme est convaincu d'avoir trouvé sa voie. Sa plus grande satisfaction: voir les résultats concrets de son travail. « Après chaque journée, avant d'embarquer dans le camion, je regarde le travail réalisé et je suis fier de ce que mon compagnon et moi avons accompli! »



Un métier aux savoir-faire multiples!

Steven Allard Poseur de systèmes intérieurs

Par Marlène Lebreux, journaliste

Depuis qu'il a terminé sa formation en Pose de systèmes intérieurs à l'École des métiers et occupations de l'industrie de la construction de Québec (ÉMOICQ), Steven Allard a du travail sur la planche! Visiblement fier de son métier, cet apprenti affirme être comblé par son choix de carrière rempli d'une diversité de défis à relever.

« Mon père fait ce métier depuis 35 ans alors je connaissais un peu le domaine, affirme-t-il, mais j'étais loin de m'imaginer que c'était aussi diversifié. Il n'y a pas une journée qui se ressemble! » À l'emploi de Maximum Acoustique Construction, Steven travaille surtout dans le secteur commercial. Voici quelques-unes des nombreuses tâches qu'il est appelé à réaliser : l'érection de murs et de cloisons, la pose de feuilles de gypse et la mise en place de matériaux d'isolation et d'insonorisation.

« Il n'y a pas de place à l'erreur dans notre travail. Un manque de précision dans les mesures et ça peut avoir des répercussions importantes sur la suite des travaux de construction. »

Mais, ce qu'il préfère, c'est l'installation et l'assemblage de plafonds suspendus. Il faut dire que, de nos jours, la réalisation de divers types de plafonds constitue un véritable défi! Composés de matériaux décoratifs, certains donnent à l'intérieur des bâtiments un style tout à fait unique. « Quand les gens entrent dans un immeuble, ils voient le résultat de mon travail. Ça me rend vraiment fier! » Il fait notamment référence au projet de l'Hôtel La Ferme, à Baie-Saint-Paul, où il a participé à la fabrication de magnifiques retombées dont le coup d'œil vaut le détour. « C'est très inspirant pour un apprenti de prendre part à ce type de projet. J'ai touché à tout! J'étais là du début à la fin du chantier. »



Exemple de « retombées », un des plafonds de l'Hôtel La Ferme à Baie-Saint-Paul.

Minutie, savoir-faire et habiletés manuelles

« Le métier de poseur de systèmes intérieurs est conçu pour les personnes qui sont habiles et qui aiment le travail manuel, dit-il. Mais, comparativement à d'autres métiers de la construction, il est très méconnu. Il y en a encore qui pensent que l'on fait du filage. »

Plusieurs aptitudes sont requises pour pratiquer ce métier. Tout d'abord, être poseur de systèmes intérieurs exige une certaine force physique. Steven peut avoir à soulever des feuilles de gypse qui pèsent plus de 45 kilos! Avoir une bonne endurance aux variations de température est aussi nécessaire, car certaines tâches se font à l'extérieur, et pas nécessairement à des températures clémentes. « Il faut être en mesure de travailler dans les hauteurs et être flexible, ajoute-t-il. Parfois, on se retrouve dans de drôles de positions pour réaliser nos tâches. »

Sa minutie et sa capacité à interpréter les données d'un plan sont également interpellées. « Il n'y a pas de place à l'erreur dans notre travail. Un manque de précision dans les mesures et ça peut avoir des répercussions importantes sur la suite des travaux de construction. »

Steven ne cache pas que son environnement de travail est bruyant. « Il faut avoir une bonne tolérance au bruit. Les bouchons sont fournis, mais il reste qu'une "drill", ça résonne fort! » Puis, comme dans tous les métiers de la construction, la vigilance, le respect des consignes et le port d'équipements de sécurité sont de mise.

Le meilleur des mondes

Un horaire génial, de 7 h à 15 h 15, un salaire qui augmente au rythme des années d'expérience et des conditions de travail excellentes (comprenant deux semaines de vacances l'hiver et l'été!), Steven affirme avoir trouvé le meilleur des mondes en choisissant ce métier : « Une chose est sûre : je veux aller encore plus loin. Mon objectif est de travailler à mon compte ou encore de devenir chef d'équipe. »

Mais, pour l'instant, le jeune travailleur profite pleinement de la vie sur les chantiers et du dynamisme qui s'y dégage : « C'est un monde de fou! Il y a un réel esprit d'équipe. On travaille fort, on rit, on s'agace... Je suis moi-même de nature farceur alors, cette ambiance de travail, je l'adore! »



Photo : Luc-Antoine Couturier



Photo : Luc-Antoine Couturier

Voici quelques-unes des nombreuses tâches qu'il est appelé à réaliser : l'érection de murs et de cloisons, la pose de feuilles de gypse et la mise en place de matériaux d'isolation et d'insonorisation.

Ce DEP en Pose de systèmes intérieurs m'intéresse. Mais installer des plafonds? Juste d'y penser me donne le tournis. J'aurais beau m'entraîner pendant 645 heures avec les meilleurs formateurs du monde, jamais je ne réussirais à grimper avec une feuille de gypse de 45 kilos au bout de mes bras. Chapeau mon gars!



Photo : Luc-Antoine Couturier

Shalwin inc.: faire briller les plus audacieuses structures

Par Marlène Lebreux, journaliste

Des immeubles vitrés aux lignes modernes, des gratte-ciel couverts de murs-rideaux : l'entreprise Shalwin inc. en fait sa spécialité depuis plus de 50 ans. Elle emploie 80 personnes parmi lesquelles 35 monteurs-mécaniciens (vitriers) qui font briller les plus audacieuses structures.

« Qui n'est pas impressionné par une bâtisse munie de multiples façades en verre? Être vitrier est un métier très valorisant », affirme M. Gary Roy, président de Shalwin inc. Située à Shawinigan, cette entreprise fabrique et installe ses fenêtres, portes et murs-rideaux dans des bâtiments résidentiels, commerciaux et institutionnels haut de gamme. Au cours des dernières années, elle a même été à l'origine de produits verriers novateurs, ultra résistants et haute performance.

Cette entreprise embauche des vitriers, mais également quelques charpentiers-menuisiers. Les Terrasses du plateau, à Québec, le Ludoplex, à Trois-Rivières, ainsi que les édifices, le Séville et Beenox, à Montréal, font partie des nombreux projets inscrits au carnet de route de Shalwin.

Installation et fabrication de produits verriers

DEP 1 350 heures

Salaire hebdomadaire moyen : 801 \$

Le métier de vitrier est l'un des 55 métiers reconnus par le Programme des normes interprovinciales Sceau rouge. L'obtention de cette certification permet aux travailleurs et travailleuses qualifiés d'exercer leur métier dans les autres provinces ou territoires où il est désigné Sceau rouge.



Le Ludoplex de Trois-Rivières

Finitions Nifran: la main à la truelle de mère en fils

Par Marlène Lebreux, journaliste

Fondée en 1987, Finitions Nifran est dirigée par Francine Bourque, l'une des rares femmes entrepreneures en construction au Québec. Dans cette toute petite entreprise spécialisée en travaux de finition intérieure, le métier de plâtrier est plus qu'un gagne-pain, c'est une passion qui se transmet de génération en génération.



Plâtrage

DEP 810 heures

Salaire hebdomadaire moyen : 713 \$

Pour connaître les établissements publics autorisés à offrir ce programme d'étude, consultez le www.inforoutefpt.org.

M^{me} Bourque a d'abord travaillé dans les domaines de l'administration et de la boucherie avant de réorienter sa carrière : « J'avais découvert le tirage de joints dans le cadre de mes temps libres. À la mort de mon conjoint, je suis devenue mère monoparentale. L'industrie de la construction était pour moi une belle avenue pour assurer l'avenir de mes cinq enfants », raconte-t-elle.

Les préjugés concernant la place des femmes sur les chantiers de construction étaient plus nombreux à cette époque. « J'ai dû faire preuve de patience et de persévérance. Au début, je n'étais pas toujours prise au sérieux. » Mais, les temps ont bien changé. M^{me} Bourque est aujourd'hui une entrepreneure respectée. Sans compter qu'elle a transmis sa passion du métier à ses enfants qui, à leur tour, ont eu le goût de s'engager dans le succès de l'entreprise familiale.

Éric Bourque, un des fils de M^{me} Bourque



Francine Bourque, fondatrice de l'entreprise

Une tradition qui se poursuit

Cette petite équipe composée de quatre plâtriers ne manque pas de travail. Pendant plusieurs années, ils ont réalisé la finition de nombreux projets résidentiels. Aujourd'hui, c'est davantage dans le secteur commercial que se concentrent leurs activités. Le Sommet de la rive, à Verdun, et la phase II du Vistal, à l'Île-des-Soeurs, font partie de leurs réalisations.

« On ne manque pas de travail! C'est un métier passionnant qui exige certaines capacités artistiques et surtout un grand souci du détail. » Malgré tout, prendre de l'expansion n'est pas la principale ambition des Finitions Nifran. M^{me} Bourque tient à conserver les valeurs d'une entreprise familiale.

Associée à son fils Gaétan, qui prendra un jour le flambeau de l'entreprise, M^{me} Bourque affirme que son départ n'est pas pour tout de suite. À l'aube de ses 67 ans, les truelles, les échafaudages et le plâtre font toujours partie de son quotidien. Le jour, dès 6 h 30, elle s'active sur le chantier et, le soir, elle voit à la gestion administrative de l'entreprise. « J'avais dit que je prendrais ma retraite à 55 ans. Pourtant, je suis encore là! Je ne me prononce plus! Tant que j'aurai l'énergie et du plaisir à faire ce métier, je resterai active! »

entrevue

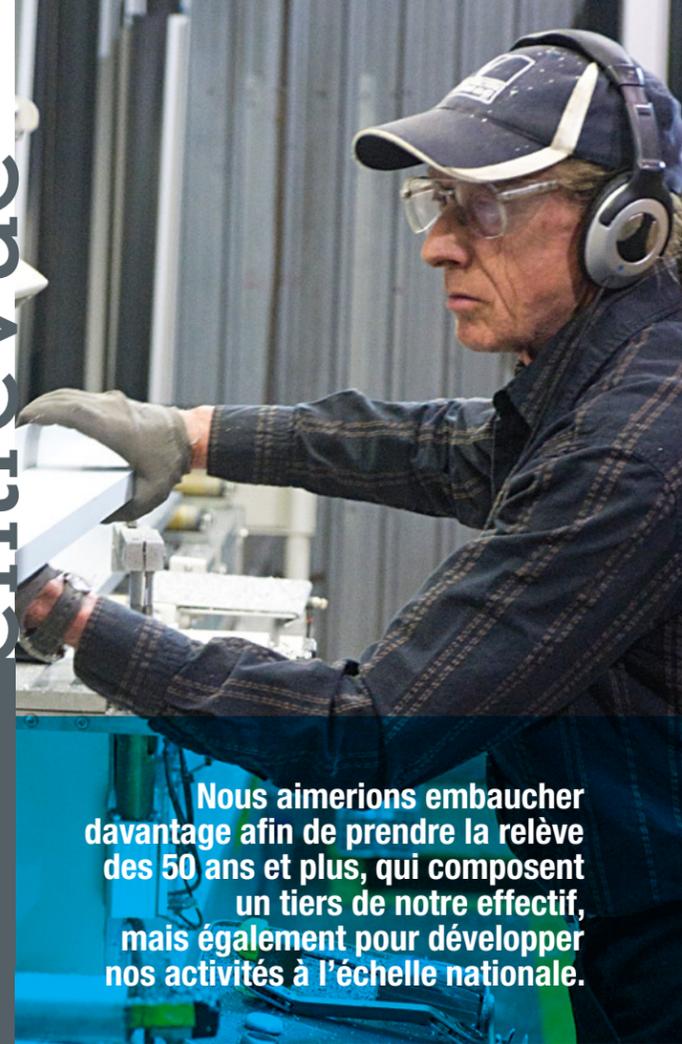


Photo: Stéphanie Lessard

Nous aimerions embaucher davantage afin de prendre la relève des 50 ans et plus, qui composent un tiers de notre effectif, mais également pour développer nos activités à l'échelle nationale.

Gilles Hébert, employé de Shalwin inc.

à Laval. « Nous aimerions embaucher davantage afin de prendre la relève des 50 ans et plus, qui composent un tiers de notre effectif, mais également pour développer nos activités à l'échelle nationale », termine-t-il en invitant les jeunes à considérer cette belle carrière!

Photo: Pierre-Luc Beaulieu

Photo: Francine Bourque

La construction : un millier d'emplois par année

Par Marlène Lebreux, journaliste

Avec 25 métiers, une trentaine d'occupations et ses multiples chantiers qui roulent à plein régime, l'industrie de la construction a d'importants besoins de main-d'œuvre. Au cours des quatre prochaines années, quelque 12 000 nouveaux travailleurs devront être recrutés annuellement pour permettre à ses petits et grands projets de voir le jour.

En 2012, la construction a atteint un sommet d'activité historique. Comme le mentionne Patricia Carvajal, économiste à la Commission de la construction du Québec (CCQ) : « Un volume de 165 millions d'heures travaillées a été enregistré. C'est du jamais vu ! » Bien qu'une certaine accalmie est à prévoir après une croissance aussi exceptionnelle, elle affirme que l'industrie de la construction continuera à être performante et à maintenir ses activités à un niveau élevé.

Un volume de 165 millions d'heures travaillées a été enregistré. C'est du jamais vu!

Relève recherchée

Les 25 000 employeurs qui font tourner l'industrie de la construction ont des besoins de main-d'œuvre récurrents. « Environ 13 % des travailleurs quittent le milieu de la construction chaque année, dit-elle. Certains partent à la retraite, d'autres décident de lancer leur entreprise ou d'entreprendre une autre carrière. »

Les calorifugeurs, les ferblantiers, les poseurs de revêtements souples, les couvreurs et les monteurs-mécaniciens (vitriers) sont parmi les plus recherchés. Les programmes de formation qui mènent à la pratique de ces métiers affichent un taux de placement de plus de 80 %.

Chantiers en activité

« Le secteur institutionnel et commercial, qui comprend, entre autres, les grands projets d'hôpitaux, d'immeubles à bureaux et de centres commerciaux, est particulièrement vigoureux », souligne M^{me} Carvajal. De fait, il représente 50 % des heures travaillées sur les chantiers.

Les travaux s'activent partout sur le territoire québécois. Des projets comme le complexe hydroélectrique de la Romaine, le prolongement de la route 167 ainsi que les parcs éoliens Vents du Kempt et Lac Alfred font la part belle aux régions de la Côte-Nord et du Bas-Saint-Laurent.

De nouveaux chantiers prendront vie et nécessiteront l'expertise de milliers de travailleurs, apprentis et compagnons. Le développement minier fait notamment jaser. M^{me} Carvajal cite au passage le développement du Nord, la mine de fer, près de Schefferville, dont le début des travaux est prévu pour 2017, et la construction de la première mine de diamants au Canada par la société Stornoway Diamonds, dans les monts Otish, en 2015. Ainsi, l'avenir réserve encore de belles surprises et, surtout, beaucoup de travail pour la relève!



Photo : Francine Bourque

Couvreur

Créatif

Le travail du couvreur consiste à poser différents types de revêtements (bardeaux d'asphalte, membranes élastomères, asphalte et gravier, etc.) sur les toitures. La connaissance des propriétés et des diverses techniques d'installation des matériaux – des plus traditionnelles aux plus modernes! – est essentielle.

Agile et habile dans les hauteurs, le couvreur effectue également la réparation et les travaux liés à l'étanchéité et à l'imperméabilisation des toits. Pentes abruptes, déplacement d'objets lourds et tâches réalisées à l'extérieur, dans des conditions météorologiques parfois extrêmes, font partie de la réalité de son travail. Avoir une bonne forme physique et faire preuve de minutie sont d'autres qualités importantes à détenir pour devenir couvreur.

Le DEP en Pose de revêtements de toiture, dont la durée est de 600 heures, conduit à la pratique de ce métier. Fait à noter : beaucoup de travail attend les futurs diplômés, notamment dans les secteurs institutionnel et commercial.



Photo : Martin Martel

Développement durable

Briqueteur-maçon

Saviez-vous que le métier de briqueteur-maçon contribue à la protection et à la sauvegarde de notre patrimoine? En effet, le travail de restauration de maçonnerie réalisé par de nombreux briqueteurs-maçons québécois permet de préserver l'authenticité de notre héritage architectural en mettant en valeur de nombreux bâtiments ancestraux, témoins de notre histoire. Plusieurs activités de perfectionnement en lien avec ce type de travaux sont offertes pour les briqueteurs-maçons qui souhaiteraient se spécialiser dans ce domaine.

Installateur de systèmes de sécurité

L'installateur de systèmes de sécurité procède à l'implantation et à l'entretien d'alarmes-incendie, d'antivol, de contrôle d'accès, de caméras de surveillance, de systèmes de communication d'urgence, etc. Il programme les différents systèmes et effectue les branchements nécessaires à leur fonctionnement. C'est également lui qui se rend chez les clients pour réparer une défektivité.

Ce métier exige un intérêt marqué pour l'informatique, l'électronique et les nouveautés technologiques, car elles sont nombreuses dans ce domaine. Son esprit d'analyse est souvent mis à profit, que ce soit pour interpréter les plans d'un bâtiment ou pour trouver une solution à un système défaillant. Le bilinguisme constitue un précieux atout, car les manuels d'entretien des appareils sont généralement rédigés en anglais.

Pour exercer ce métier, il faut détenir un DEP en Installation et entretien de systèmes de sécurité, dont la durée est de 1 485 heures. Sur le marché du travail, les nouveaux diplômés sont en demande constante dans le secteur institutionnel et commercial.



Photo : Martin Martel

Des filles qui osent un métier d'hommes (suite)

Que répondez-vous aux préjugés concernant les femmes dans la construction?

Elles répondent qu'elles peuvent offrir le même rendement que les hommes. « Je crois que nous avons beaucoup de choses à apporter à l'industrie de la construction, ajoute Vicky. Dans la finition d'ouvrages, la minutie des femmes est très appréciée. Les enseignants mentionnent également que les filles renouvellent les façons de faire en matière de santé et sécurité sur les chantiers. »

Est-ce que travailler dans un environnement poussiéreux et bruyant vous incommode?

Pas du tout, disent-elles. Cela fait partie du métier! « Quand il y a du bruit, on porte des coquilles. Et puis, c'est le fun de s'habiller en "jobbeur" le jour et de se transformer en fille le soir », lance Christine, étudiante en carrelage.



Photo: Nathalie Perreault

Deux étudiantes en Carrelage

Qu'est-ce qui vous plaît dans votre métier?

La diversité des projets est sans contredit un aspect qu'elles apprécient. Isabelle, bientôt finissante en peinture en bâtiment, raconte avec enthousiasme les différents modules qui composent sa formation: la finition de surfaces, le tirage de joints, la pose de tapisserie, etc.

Les quatre étudiantes en carrelage confirment également que leurs réalisations sont variées et font même appel à leur côté créatif.

« Quant au domaine du revêtement souple, il comprend la pose de tapis, mais aussi le revêtement de gymnase d'école ou celui des couloirs d'un hôpital. On peut même refaire un terrain de football! Ça, c'est mon rêve! », fait savoir Bianca.

Quelles sont les qualités requises pour faire sa place en tant que fille?

Il faut être dynamique, en bonne forme physique et aimer le travail manuel! « Être motivée et ne pas avoir peur de s'exprimer sont également des atouts importants », affirme Christine.

« Quant au domaine du revêtement souple, il comprend la pose de tapis, mais aussi le revêtement de gymnase d'école ou celui des couloirs d'un hôpital. On peut même refaire un terrain de football! Ça, c'est mon rêve! » fait savoir Bianca.

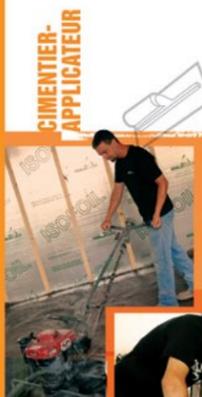
Comment entrevoyez-vous le marché du travail?

Les sept jeunes femmes ont confiance. « Même si certains entrepreneurs hésitent encore à engager des filles, les préjugés sont beaucoup moins nombreux qu'avant. Il y a des femmes qui sont passées par là avant nous. Plusieurs d'entre elles sont aujourd'hui compagnons. C'est très encourageant! », affirme Vicky.

Amélie termine en affirmant que la compétence n'a pas de sexe: « Quand nous aurons notre diplôme en main, cela signifiera que nous aurons tous fait le même parcours de formation. Alors, que nous soyons gars ou filles, nous serons compétents et fins prêts à relever les défis de notre métier! »



La CONSTRUCTION : pour un métier à ta hauteur



CIMENTIER-APPLICATEUR

Les créatifs

- Briqueur-maçon
- Carreleur
- Charpentier-menuisier
- Cimentier-applicateur
- Couvreur
- Peintre
- Plâtrier
- Poseur de revêtements souples

PEINTRE



PLÂTRIER

COUVREUR

CARRELEUR

Les psychomoteurs

- Grutier
- Opérateur d'équipement lourd
- Opérateur de pelles

Occupations spécialisées requérant un DEP

- >> Arpenteur
- >> Boute-feu-foreur
- >> Monteur de lignes
- >> Scaphandrier
- >> Soudeur
- >> Soudeur en tuyauterie (haute pression)

Les mécanos

- Calorifugeur
- Chaudronnier
- Ferblantier
- Ferrailleur
- Mécanicien en protection-incendie
- Monteur-assembleur
- Monteur-mécanicien (vitrier)
- Poseur de systèmes intérieurs
- Tuyauteur



MONTEUR-MÉCANICIEN (VITRIER)



FERBLANTIER

Les analytiques

- Électricien
- Installateur de systèmes de sécurité (spécialité en électricité)
- Frigoriste
- Mécanicien d'ascenseur
- Mécanicien industriel (de chantier)
- Mécanicien de machines lourdes



INSTALLATEUR DE SYSTÈMES DE SÉCURITÉ

Photos: Martin Martel

Éditeur
Martin Rochette

Chargée de projets pour La Commission de la construction du Québec
Joannie Lacoste, conseillère en relations publiques

Chargée de projets pour Septembre éditeur
Lise Turgeon

Collaboration spéciale
Marilène Lebreux, journaliste
Nathalie Vallerand, journaliste

Conception graphique
Ose Design

Photos
Pierre-Luc Beaulieu
Francine Bourque
Luc-Antoine Couturier
Stéphane Lessard
Martin Martel

Révision linguistique et lecture d'épreuves
Odette Maheux

Impression: automne 2013

Ce projet est une initiative de la Commission de la construction du Québec en collaboration avec Septembre éditeur.



8485, avenue Christophe-Colomb
Montréal (Québec) H2M 0A7
www.ccq.org

Commission de la construction du Québec
ISBN 978-2-89471-458-4 (papier)
ISBN 978-2-89471-753-0 (pdf)



2200, rue Cyrille-Duquet, bureau 101
Québec (Québec) G1N 2G3
www.septembre.com

PU 80-03 (1309)